



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

ÉLEVAGE
DURABLE EN
AFRIQUE
2050

*L'impact des systèmes de production
sur les moyens de subsistance*

BURKINA FASO

Filières bovine et volaille



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Avec le soutien financier de USAID

**ASL
2050**

Impacts des systèmes de production bovine et avicole sur les moyens de subsistance au Burkina Faso

1- Introduction générale

L'élevage procure de nombreux bien et services à la population et soutient également les moyens de subsistance de plusieurs manières: revenus, nourriture et nutrition, assurance, traction, engrais, etc. Les liens de causalité entre élevage et moyens de subsistance peuvent être associés, d'une part, aux systèmes de production animale bénéficiant directement aux éleveurs et/ou aux employés de la chaîne de valeur des filières animales (traction et revenus) et, d'autre part, aux aliments d'origine animale profitant à ceux qui les consomment, aliments sources de protéines, de calories et de micronutriments. De plus, l'élevage permet de stabiliser les populations rurales et d'éviter les migrations pour l'emploi et les revenus (FAO, 2018a).

Au Burkina Faso, l'élevage occupe près de 86 pour cent de la population active du pays et représente environ 10 à 20 pour cent du PIB du pays et est le deuxième plus grand contributeur à la valeur ajoutée agricole, après le coton.

Les élevages bovin et avicole représentent respectivement 36 à 40 pour cent et 6 pour cent de la valeur ajoutée agricole (selon les données du MRAH et FAOSTAT). L'élevage est donc l'une des activités agricoles principales du pays. Le pays produit plus de 30 millions de tonnes de viande de bœuf, 264 millions de tonnes de lait et 6 000 tonnes d'œufs par an. Ces produits d'origine animale sont un facteur d'équilibre alimentaire et nutritionnel du point de vue de leur consommation directe et de leur utilisation pour améliorer la sécurité alimentaire (FAO, 2007; FAO, 2018a).

Le présent document vise à définir les impacts actuels de l'élevage bovin et avicole sur les moyens de subsistance, au Burkina Faso, en prenant en compte les populations dépendantes à l'élevage, la contribution aux revenus nets des ménages et la contribution à la nutrition et à la sécurité alimentaire. Pour mieux comprendre ces impacts, nous basons sur le rapport national des impacts des systèmes de production bovine et avicole sur la santé, l'environnement et les moyens de subsistance au Burkina Faso – dans le cadre du programme *Africa Sustainable Livestock 2050 (ASL2050)* – ainsi que sur des rapports de recherche publiés. Les systèmes de production animale ont été caractérisés par des parties prenantes nationales: le Ministère de la Santé (MS), le Ministère de l'environnement, de l'économie verte et du changement climatique (MEEVCC) et le Ministère des ressources animales et halieutiques (MRAH).

Conversion de devises

Afin de simplifier la lecture de ce document, seul le dollar des Etats-Unis (dollars E.-U) ou le Franc de la communauté financière en Afrique (FCFA) sont utilisés. La conversion de ces deux devises est fixée selon le rapport suivant: 1 dollar E.-U = 520 FCFA (FAO, 2018a).

2- Élevage bovin et moyens de subsistance

2.1- Populations dépendantes à l'élevage bovin

Les produits d'origine animale restent un facteur d'équilibre alimentaire et nutritionnel important tant du point de vue de leur consommation directe que de leur utilisation comme moyen d'amélioration de la sécurité alimentaire des ménages. La contribution des filières d'élevage aux revenus des ménages (selon l'enquête sur les conditions de vie des ménages de 2003) est d'environ 38,8 pour cent contre 22,5 pour cent pour les filières agricoles.

Le secteur de l'élevage constitue la principale source de revenus monétaires des ménages ruraux, contribuant à l'amélioration du niveau de développement et à la réduction de la pauvreté des populations rurales au Burkina Faso. Cependant, la contribution de l'élevage aux revenus des ménages varie fortement selon les régions. Les régions du Centre-Nord, du Plateau Central, de l'Est et du Sahel sont les régions où l'élevage est la principale source de revenus des ménages ruraux. La part des revenus monétaires tirés de l'élevage s'élève à environ 69 pour cent au Sahel (FAO, 2007; FAO, 2018a; MRA et PNUD, 2011).

Concernant l'élevage bovin, environ 1,1 million de ménages possèdent des bovins au Burkina Faso, représentant 37 pour cent du total national des ménages. La distribution de ces animaux est très inégale. En effet, les systèmes bovins extensifs (pastoral et agro-pastoral) regroupent 87 pour cent de l'effectif national tandis que les systèmes intensifs (semi-intensif et intensif) regroupent 13 pour cent des bêtes (décrits en Annexe 1). De plus, 10 pour cent des petits producteurs possèdent seulement 2 pour cent de la population bovine totale, alors que 10 pour cent des plus grandes exploitations possèdent 52 pour cent du bétail. Le Tableau 1 représente le nombre d'exploitations bovines par objectifs d'élevage (FAO, 2018a).

Tableau 1: Exploitations et objectifs d'élevage au Burkina Faso

Bovin	Vente		Attelage		Lait		Viande	
	Exploitations	%	Exploitations	%	Exploitations	%	Exploitations	%
	427 038	90,4	21 133	4,5	13 376	2,8	10 738	2,3

Source: FAO (2018a)

2.2- Contribution de l'élevage bovin aux revenus nets des ménages

L'élevage bovin représente 36 à 40 pour cent de la valeur ajoutée agricole (selon les données du MRAH et FAOSTAT). L'élevage contribue également à environ 15 à 20 pour cent des revenus liés à l'exportation.

Environ 60 pour cent du revenu total des ménages est tiré de la vente de bovins et celle-ci est la principale source de revenu monétaire de l'élevage dans la plupart des régions du Burkina Faso, à l'exception des régions du Sud-Ouest, du Centre-Nord et du Centre-Ouest (INSD, 2003). Ces revenus sont investis pour divers utilisations: santé, scolarité, achats d'aliments, cérémonies socioculturelles, achats d'équipements et d'intrants agricoles. L'autoconsommation des produits d'élevage est estimée à 1,2 milliards de FCFA et représente seulement 0,04 pour cent du montant global des revenus de la production bovine. La production bovine est donc essentiellement destinée à la vente et à l'épargne (FAO, 2018a).

Les revenus tirés du secteur de l'élevage bovin sont essentiellement détenus par les ménages dont le chef est un homme, notamment pour la vente de gros bétail. Néanmoins, les femmes ont un rôle primordial pour les moyens de subsistance, notamment dans la production laitière des systèmes extensifs pastoraux où elles génèrent des revenus à travers la vente partielle de lait. Elles sont également parfois chargées de l'embouche bovine et en tirent aussi des revenus monétaires (INSD, 2003; FAO, 2018a).

La répartition des impacts de l'élevage bovin par système de production et leur contribution aux revenus des ménages est difficile à établir au Burkina Faso, car aucune étude spécifique, ni bases de données ne sont disponibles.

Le rapport de la FAO (208) estime que les gains bruts moyens pour le producteur de bovins étaient estimés à 59 000 FCFA (EDS, Burkina Faso, 2014.). Une estimation des impacts à partir de cette estimation est présentée par le Tableau 2.

Tableau 2: Estimation globale des impacts actuels de l'élevage bovin sur les moyens de subsistance au Burkina Faso

Facteur	Variables	Résultats (gains bruts par an)
		Total national
Gains bruts moyens de 59 000 FCFA pour le producteur de bovins	Nombre de producteurs 1 088 727 ménages*	115 944 624 USD

Source : FAO (2018a)

Les impacts de l'élevage bovin aux moyens de subsistance peuvent être également estimés à partir de la productivité moyenne annuelle par bovin, estimée à 31,23 milliers de FCFA (Zerbo et Siri 2012 (in PNUD/MRAH)). En effet, en multipliant la productivité moyenne annuelle par bovin par l'effectif national, sur la base d'un taux d'exploitation de 14 pour cent, on peut estimer que les impacts sur les moyens de subsistance sont d'environ 71 millions de dollars É.-U.

En bref, les impacts de l'élevage bovin sur les moyens de subsistance sont estimés entre 71 et 115 millions de dollars E.-U au Burkina Faso, soit entre 9,7 et 15,7 pour cent du PIB de la filière. Selon les effectifs des différents systèmes, les producteurs intensifs reçoivent entre 9 et 15 millions de dollars E.-U par an, tandis que les producteurs extensifs reçoivent entre 62 et 100 millions de dollars E.-U (FAO, 2018a).

2.3- Consommation d'aliments d'origine bovine et contribution à la nutrition

L'élevage joue un rôle majeur dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso en étant source de produits à haute valeur nutritive pour les populations et en permettant aux populations de faire face à l'irrégularité de la production agricole et aux aléas climatiques (FAO, 2007). Environ 56 pour cent des ménages ruraux burkinabé ont recours à l'élevage pour faire face à leurs besoins alimentaires. Les populations rurales des régions du Sahel, du Nord et du Centre-Nord sont particulièrement dépendantes de l'élevage pour leur sécurité alimentaire puisque entre 64 et 92 pour cent des ménages ont recours à l'élevage pour l'achat de produits alimentaires. Ces trois régions possèdent des taux d'insécurité alimentaire plus faibles que les autres régions (MRA et PNUD, 2011).

La consommation de produits d'origine animale, et plus particulièrement de la filière bovine, est un facteur d'amélioration de la sécurité alimentaire et de l'équilibre alimentaire et nutritionnel pour la population. En effet, les régions possédant les plus faibles densités bovines (inférieures à environ 23

tête/km²) sont aussi les régions ayant les taux de malnutrition aigüe chez les enfants (0-5 ans) les plus élevés (supérieur à 24 pour cent) (FAO, 2018a).

Plus les ménages ont recours à l'élevage bovin pour satisfaire leurs besoins alimentaires, plus l'incidence de pauvreté alimentaire est basse. Par exemple, les ménages agricoles de la région de l'Est ont relativement plus recours à l'élevage bovin pour subvenir à leurs besoins alimentaires (64,1 pour cent) et possèdent une incidence de pauvreté alimentaire moins élevée (18,5 pour cent). Par ailleurs, bien que la vulnérabilité alimentaire de certaines régions soit élevée, notamment au Sahel et dans le Centre-Nord et l'Est du pays, les incidences de pauvreté alimentaire sont relativement basses par rapport aux moyennes rurales du pays. Cela s'explique par une activité d'élevage des ménages élevée (au moins trois têtes de bétail par personne), d'une proportion élevée de ménages utilisant l'élevage pour recourir à leurs besoins alimentaires, et de la part élevée des revenus d'élevage consacrés à l'achat de produits alimentaires. En conclusion, l'élevage bovin possède une place importante dans la stratégie de sécurité alimentaire des ménages ruraux provenant de régions à forte vulnérabilité alimentaire (FAO, 2018a).

3- Élevage avicole et moyens de subsistance

3.1- Populations dépendantes à l'élevage avicole

L'élevage avicole est très répandue au Burkina Faso et fournit les moyens de subsistance à environ 1,6 million de producteurs et de ménages, en particulier les femmes des zones rurales (Ayssiwede et al., 2013; FAO, 2018a). Les effectifs de volaille sont répartis de manière très inégale puisque les systèmes extensifs (liberté et semi-liberté) regroupent 98 pour cent de l'effectif national tandis que les systèmes intensifs (semi-intensif et intensif) regroupent 2 pour cent des bêtes (décrits en Annexe 1).

3.2- Contribution de l'élevage avicole aux revenus nets des ménages

L'aviculture occupe une place importante dans les moyens de subsistance des populations, surtout en milieu rural. La vente d'œufs, mais surtout celle des poulets permet de satisfaire une partie des besoins financiers des populations rurales..

Les principaux objectifs de l'élevage de volaille sont la vente, les sacrifices et l'autoconsommation, les ventes représentant 63 pour cent des sorties de volaille (FAO, 2018b). Les revenus générés par la filière avicole sont dépensés de manière directe ou indirecte pour les frais de scolarité et de santé. En effet, environ 30 pour cent des revenus monétaires tirés de la vente de volaille est investi pour la santé, 22 pour cent pour l'éducation des enfants et 21 pour cent pour l'alimentation. De plus, les femmes étant largement impliquées dans l'aviculture, ce secteur contribue à la promotion et à l'autonomie des femmes des zones rurales et donc à la diminution de la pauvreté et à l'amélioration de la sécurité alimentaire des ménages (INSD, 2003; Ayssiwede et al., 2013).

De même que pour l'élevage bovin, la répartition des impacts de l'élevage avicole par système de production et leur contribution aux revenus des ménages est difficile à établir au Burkina Faso, car aucune étude spécifique, ni bases de données ne sont disponibles.

Les impacts de l'élevage volaille aux moyens de subsistance peuvent être estimés à partir de la productivité moyenne annuelle par volaille, estimée à 0,47 milliers de FCFA (Zerbo et Siri 2012 (in PNUD/MRAH)). Les gains moyens par volaille sont donc plus faibles en termes de moyens de subsistance comparés aux bovins. Malgré cela, cette filière reste un des moyens de subsistance les plus

accessibles à toutes les catégories sociales et contribue à l'acquisition de revenus, à la lutte contre la pauvreté, la sous-alimentation et le sous-emploi (FAO, 2018a).

En multipliant la productivité moyenne annuelle par bovin par l'effectif national, sur la base d'un taux d'exploitation de 85 pour cent, on peut estimer que les impacts sur les moyens de subsistance sont d'environ 31,5 millions de dollars É.-U. En prenant en compte les pourcentages des effectifs de volaille, les éleveurs intensifs reçoivent environ 0,6 million de dollars E.-U par an, tandis que les éleveurs extensifs reçoivent environ 30,9 millions de dollars E.-U par an. Ainsi, la volaille contribue pour environ 18,5 dollars E.-U par rapport aux moyens de subsistance pour les ménages dans les systèmes extensif et intensif (FAO, 2007; FAO, 2018a; FAO, 2018b).

3.3- Consommation d'aliments d'origine aviaire et contribution à la nutrition

De même que la filière bovine, la filière avicole est en lien avec la sécurité alimentaire et nutritionnelle des burkinabé. En effet, parmi les régions ayant les taux de malnutrition les plus élevés, la plupart possèdent des faibles densités de population de volaille ainsi qu'une vulnérabilité alimentaire élevée. Ainsi, une faible densité de population de volaille est généralement associée à un taux de malnutrition élevé pour les régions qui n'ont pas d'autres alternatives à l'élevage et qui sont donc obligées d'avoir très fréquemment recours à la production animale pour subvenir aux besoins alimentaires (FAO, 2018a).

L'aviculture traditionnelle, particulièrement, joue un rôle clé pour la sécurité alimentaire et l'autosuffisance des populations rurales car elle représente environ 20 pour cent des protéines consommées (Ayssiwede et al., 2013).

4- Conclusions générales

Le présent document vise à évaluer les impacts actuels des systèmes de production bovine et avicole sur les moyens de subsistance des populations burkinabé. Les activités liées à l'élevage bovin et avicole sont des contributeurs majeurs aux moyens de subsistance des populations rurales par l'apport d'aliments et de nutriments ainsi que de revenus monétaires. L'élevage est également un fournisseur d'engrais et de puissance de traction, mais ces avantages ne sont pas traités ici.

Les gains moyens tirés de l'élevage bovin sont élevés en termes de moyens de subsistance comparés à d'autres espèces telles que la volaille. En effet, les bovins fournissent les moyens de subsistance à environ 1,1 million de producteurs et de ménages, avec une contribution quantifiée entre 71 et 115 millions de dollars E.-U (entre 9,7 et 15,7 pour cent du PIB de la filière). Cependant, l'élevage bovin n'est pas accessible à toutes les catégories sociales, mais peut être utilisé dans des programmes ciblés tels que la lutte contre le sous-emploi des jeunes, l'autonomie des femmes, etc. Globalement, la production bovine est sûrement un des secteurs les plus importants pour l'économie du pays, ses impacts sur les moyens de subsistance étant donc destinés à augmenter en fonction de l'intensification du secteur (FAO, 2018a).

Les volailles fournissent les moyens de subsistance à une plus grande majorité de ménages que les bovins, soit environ 1,6 million de ménages, car étant accessible à toutes les catégories sociales. Les impacts de l'aviculture sur les moyens de subsistance correspondent à 35 millions de dollars E.-U, soit 27,2 pour cent du PIB de la filière. Avec une contribution d'environ 6 pour cent du PIB agricole, la production aviaire sera destinée à jouer un rôle dans l'économie du Burkina Faso (FAO, 2018a).

En conclusion, l'élevage est un moyen de combattre la pauvreté, la sous-alimentation et le sous-emploi pour les populations burkinabé. Les politiques visant à soutenir la croissance du secteur de l'élevage doivent considérer que les transformations futures du secteur de l'élevage auront des conséquences directes sur les moyens de subsistance des populations rurales burkinabé. Les défis se posent désormais en termes d'alternatives à même d'assurer durablement les fonctions salvatrices du secteur de l'élevage tant pour l'alimentation que pour la génération de revenus pour toutes les catégories de ménages, notamment les plus pauvres, ainsi que pour la préservation de la santé des hommes et de l'environnement. En cela, la poursuite du dialogue multi-acteurs et pluridisciplinaire enclenché par l'ASL 2050 et la mise en œuvre progressive d'une politique «Une seule santé» pourrait représenter une des voies vers un «élevage durable» au Burkina Faso.

5- Bibliographie

Ayssiwede, S.B., Dienga, A., Houinato, M.R.B., Chrysostome, C.A.A.M., Issay, Hornick, J.L. et Missohou, A. 2013. *Élevage des poulets traditionnels ou indigènes au Sénégal et en Afrique Subsaharienne: état des lieux et contraintes*. Annales de Médecine Vétérinaire, 157: 103-119.

Dixon, S., et Holt, J. 2010. *Zones et profils de moyens d'existence au Burkina Faso – Un rapport spécial du réseau du système d'alerte précoce (FAWS NET)*. USAID.

FAO. 2007. *Analyse de la filière bétail-viande au Burkina Faso*. Ressources complémentaires, Module EASYPol 105, Burkina Faso.

FAO. 2018a. *Rapport pays – Élevage durable en Afrique 2050 – Burkina Faso*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome.

FAO. 2018b. *Rapport d'étude sur la caractérisation de l'aviculture familiale au Burkina Faso*. Burkina Faso.

Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). 2003. *Analyse des résultats de l'enquête burkinabé sur les conditions de vie des ménages – Rapport final*. Burkina Faso.

Ministère des Ressources Animales (MRA) et le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). 2011. *Document de plaidoyer du sous-secteur de l'élevage*. Burkina Faso.

Tableau A: Description des systèmes de production avicole au Burkina Faso

Systèmes de production	Description
Liberté	L'élevage en liberté comprend des poules et majoritairement des pintades qui sont élevées en liberté absolue. La productivité est faible et la mortalité est forte due à une mauvaise hygiène et à une protection sanitaire insuffisante. Le propriétaire ne s'intéresse aux animaux que pendant les périodes de ponte (ramassage des œufs) ou lors d'évènements particuliers (ventes, dons).
Semi-liberté	Dans l'élevage en semi-liberté de volailles (poules et pintades), les oiseaux sont engraisés pour leur chair. Les oiseaux possèdent un abri pour la nuit, avec ou sans complémentation alimentaire et abreuvement. La productivité de ce système reste faible. Les systèmes en semi-liberté sont à vocation viande pour la poule et mixte (œuf et chair) pour la pintade.
Semi-intensif	Les élevages semi-intensifs visent surtout à engraisser des poulets en bandes pour le commerce. Ce type d'élevage s'intéresse aussi à la pintade, au dindon et aux palmipèdes (canard ou oies). Ces élevages s'organisent principalement autour des grands centres urbains. Les effectifs peuvent atteindre quelques centaines d'oiseaux. Les meilleures conditions d'élevage (habitat, alimentation et suivi sanitaire) permettent d'assurer une croissance rapide des oiseaux sans trop de pertes.
Intensif	Les élevages modernes intensifs se concentrent surtout autour de certaines grandes villes. La taille des troupeaux varie de 200 à plus de 120 000 oiseaux. La majorité des fermes sont engagées dans la production des poules pondeuses et des poulets de chair.

Source: FAO (2018a)

Tableau B: Description des systèmes de production bovine au Burkina Faso

Systèmes de production	Description
Pastoral	Le système pastoral comprend environ 12 à 17 pour cent du cheptel bovin. Ce type d'élevage ne fournit pas d'habitat pour le bétail ou utilise un enclos de branchage pour circonscrire l'aire de repos. Les soins y sont quasiment inexistantes (sauf la vaccination contre les principales maladies infectieuses pour une partie du troupeau). La production s'organise autour des pâturages naturels sans intégration agriculture-élevage. La production fourragère et la constitution de réserves fourragères demeurent très marginales. La transhumance s'organise surtout à pied.
Agro-pastoral	Ce sont des systèmes dans lesquels les animaux se déplacent sur une distance qui ne dépasse pas une journée de marche de l'aire de repos. Le système traditionnel agro-pastoral regroupe environ 80 à 86 pour cent du cheptel bovin. Les bovins disposent d'un enclos en bois afin de pouvoir collecter le fumier. Dans ces systèmes, les contraintes liées à l'abreuvement et à l'alimentation (rareté et coût) sont répandues. La consanguinité génétique est un autre facteur de risque.
Semi-intensif	Le mode semi-intensif (environ 10 à 11 pour cent du cheptel) regroupe les éleveurs pratiquant l'embouche et la production laitière à l'échelle familiale. Ces types d'élevage se développent généralement autour et dans les centres urbains avec des sous-variantes péri-urbaines et intra-urbaines. Ces systèmes souffrent des

Systèmes de production	Description
	contraintes associées aux coûts de production élevés (concurrence) et d'alimentation, à la gestion du foncier et aux risques liés aux maladies émergentes.
Intensif	Les systèmes intensifs (environ 1 à 2 pour cent de l'effectif) regroupe l'embouche commerciale (en expansion dans certaines localités jouxtant les grands marchés d'exportation) et les élevages spécialisés laitiers (occasionnellement mixtes lorsqu'il s'agit de valoriser les jeunes mâles et les rebus de sélection). Ces systèmes souffrent également des contraintes associées aux coûts de production élevés (concurrence) et d'alimentation, à la gestion du foncier et aux risques liés aux maladies émergentes.

Source: FAO (2018a)



Some rights reserved. This work is available under a [CC BY-NC-SA 3.0 IGO](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/) licence